Master Negative Storage Number

OCI00089.09

La vie du fameux Gargantuas, le plus terrible

A Caen

[17--?]

Reel: 89 Title: 9

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI89.09

Control Number: AES-2082
OCLC Number : 31398310
Call Number : W PN970.F7 VIEG2x
Title : La vie du fameux Gargantuas, le plus terrible géant qui ait jamais paru sur la terre / traduction nouvelle, dressée sur un ancien manuscript, qui s'est trouvé dans la bibliothèque du Grand Mogol.
Imprint : A Caen : Chez P. Chalopin, [17--?]
Format : 32 p. ; 17 cm.
Note : Attributed to: Rabelais.
Subject : Gargantua (Legendary character)
Subject : Giants France Folklore.
Subject : Chapbooks, French.
Added Entry : Rabelais, François, ca. 1490-1553? Gargantua.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 1/3/95
Camera Operator: AR

...urent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits ; ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi.

La Loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la Loi, ne peut être empêché, & nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

VI. La Loi est l'expression de la volonté générale ; tous les Citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs Représentans à sa formation, elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protége, soit qu'elle punisse. Tous les Citoyens étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places & emplois publics, selon leur capacité, & sans autres distinctions que celles de leurs vertus & de leurs talens.

VII. Nul homme ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la Loi, & selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, signent, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis : mais tout Citoyen appellé ou saisi en vertu de la Loi, doit obéir à l'instant : il se rend coupable de résistance s'il oppose de la résistance.

VIII. La Loi ne doit établir que des peines

...la règle suprême de tous les pouvoirs politiques. On ne peut élire ni être élu, on ne peut juger ni être jugé, on ne doit obéir ni désobéir qu'en vertu de la Loi.

OTEZ LES DROITS, UN PEUPLE EST ESCLAVE.

Nous désirerions que dans toutes les salles d'enseignements, tant publiques que particulieres, les Tables des droits de l'Homme & du Citoyen fussent exposées en regard avec celles de ses devoirs.

TABLE

DES DEVOIRS de l'HOMME & du CITOYEN.

LEs hommes sont liés par des devoirs mutuels. Ces devoirs inviolables sont : la subordination, la bienveillance, la justice & l'obéissance aux Loix.

La subordination est le respect, la docilité dues par les enfans à leurs parens, par les disciples à leurs maîtres, & par les serviteurs à leurs chefs.

La bienveillance consiste dans les égards, les

d'être exécré.

La nation seule ou ses représentans librement élus peuvent toucher à l'ordre établi & au gouvernement.

La loi faite par le Corps législatif & sanctionnée par le Monarque, est une sorte de religion civile, qui doit lier tous les cœurs & tous les bras, & le nom seul de la loi doit tenir lieu de fusils & de bayonnetes.

Hoc fac, & libere vives.

FIN.

LE Corps Municipal de la Ville de Caen, autorise M. CHALOPIN Imprimeur-Libraire, d'imprimer le *Catéchisme de la Constitution Françoise*, autant qu'il jugera bon.

Fait à l'Hôtel de Ville, le 24 mars 1791.

BOISZERARD.

Par le Corps Municipal. LANGE.

blics & de la corruption des Gouvernemens, a résolu d'exposer dans une Déclaration solemnelle les droits naturels, inaliénables & sacrés de l'homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits & leurs devoirs; afin que les actes du pouvoir législatif & ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés; afin que les réclamations des Citoyens, fondées désormais sur des principes simples & incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution & au bonheur de tous.

En conséquence, l'Assemblée Nationale reconnoît & déclare, en présence & sous les auspices de l'Etre Suprême, les droits suivans de l'homme & du citoyen.

ARTICLE PREMIER.

Les hommes naissent & demeurent libres & égaux en droits; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

LA VIE DU FAMEUX
GARGANTUAS,
LE PLUS
TERRIBLE GÉANT
QUI AIT JAMAIS
PARU SUR LA TERRE.

Traduction nouvelle, dreſſée ſur un ancien manuſcrit, qui s'eſt trouvé dans la Bibliotheque du Grand Mogol.

A CAEN,

Chez P. CHALOPIN, Imprimeur-Libraire, rue Froide-Rue.

White PN970.F7 V4E62X

LA VIE DU FAMEUX GARGANTUAS,

LE PLUS TERRIBLE GEANT QUI AIT JAMAIS PARU SUR LA TERRE.

Traduction nouvelle, dressée sur un ancien manuscrit qui s'est trouvé dans la Bibliotheque du Grand Mogol.

MAR 27 1919

Quels étoient les parens de Gargantuas.

LES Géans qu'on nous fait voir toutes les années à la foire de St. Germain, n'auroient été que de fort petits Nains, en comparaison de tous ces redoutables Géans qui faisoient autrefois trembler la terre: leur force étoit si prodigieuse, qu'il leur fut aisé d'entasser les montagnes les unes sur les autres, & leur ambition alla jusqu'à vouloir être des Dieux, & sans doute qu'ils eussent réussi, si Jupiter en écrasant avec sa foudre leurs têtes criminelles, n'eût éteint dans leur sang la passion qu'ils avoient de se rendre les Maîtres absolus du ciel & de la terre.

Briarée le plus recommandable de ces Géans, fut le pere de l'illustre Gargantuas, dont nous allons décrire l'Histoire. Ce Pere infortuné n'eut pas la consolation de voir son cher fils, dont la grandeur extraordinaire & les actions héroïques eussent eu de quoi le faire mourir de plaisir, le gage de son amour étoit encore dans le sein de sa femme Gargantine, lorsqu'il se ligua avec les autres pour détrôner les Dieux, &

Gargantuas enfin ne vit la lumiere que trois mois après que ſon pere eut perdu la ſienne.

Une heure avant la naiſſance de l'invincible Gargantuas, la géante Gargantine ſa mere eut un ſonge, qui fut comme un préſage aſſuré de la future grandeur du fils qu'elle avoit encore dans ſes entrailles, ſon imagination fut tout d'un coup frappé d'un coup de tonnerre ſi épouvantable qu'elle crut ne pouvoir provenir que du boulverſement entier de toute la nature. Cela préſageoit les éclats du tonnerre qui ſortiroient de la bouche de ſon fils, toutes les fois qu'il parleroit avec un peu d'émotion : ſa voix alors étoit ſi aigre, qu'il ſe faiſoit entendre de dix lieues : & pour qu'on ajoute foi à cette vérité, il ſuffit de dire qu'il rendoit ſourds la plupart de ceux à qui il parloit, avec quelque ſorte d'emportement. Ce ſonge fut ſuivi d'un autre qui ne lui cauſoit pas moins d'admiration ; elle crut voir en ce moment une infinité d'animaux de pluſieurs eſpeces, ſe ſignaler pour détruire un Lion d'une grandeur & d'une force prodigieuſe. Cette viſion fut comme une image de la victoire de ſon fils qu'il remporta dans une forêt ſur plus de mille bêtes ſauvages, qui s'étant jointes enſemble pour le dévorer, furent elles mêmes taillées en piéce, ainſi qu'on le verra dans la ſuite de ſon hiſtoire.

Naiſſance de Gargantuas.

TOutes ces viſions furent interrompues par un grand coup de pied que Gargantuas donna dans le ventre de ſa mere : la pauvre Gargantine en reſſentit une douleur mortelle, & peut-être même qu'elle eut expiré ſur le champ, ſi elle n'eut eu un prompt ſecours de ſes domeſtiques, qui étant accourus en foule pour ſavoir la cauſe d'un grand cri dont elle avoit fait retentir toute la maiſon, ſe diſpoſoient à lui donner tout le ſoulagement qu'elle en pouvoit eſpérer dans une ſemblable occaſion. Quelques momens après il ſe fit une eſpéce de combat dans ſes entrailles : tout étoit en déſordre & elle ſouffroit pendant ce tems des maux qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Elle n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'elle étoit au point d'accoucher : ainſi elle commanda qu'on allât promptement chercher la fameuſe Brindanoche, dont les autres Géans ſe ſervoient dans leurs couches, & dont elle même s'étoit autrefois parfaitement bien trouvée. Cependant le mal d'enfant ſe faiſoit ſentir avec plus de violence que jamais ; la pauvre Gargantine étoit à chaque moment dans des convulſions dont il ſembloit qu'elle ne put revenir ; mais enfin le mal ceſſa, l'en-

fant, dont la mere souhaitoit avec tant de passion d'être déchargée, commença à respirer un air plus libre, il voit la lumiere, la Sage-Femme qui étoit déjà arrivée le reçoit avec joie entre ses bras. O Dieu! quel terrible enfant, s'écria-t-elle, mais par une étrange malheur, en disant ces paroles, elle tomba tout de son long avec l'enfant, dont elle n'avoit pu soutenir le poids. Sa chûte fut si rude qu'elle se demit une cuisse; & le petit Gargantuas, qui avoit donné du nez contre terre, poussa de si étranges cris, que cela seul fut capable de briser en mille morceaux toutes les vitres qui étoient dans la maison. On releva aussi-tôt l'enfant que la Sage-Femme. Un Géant eut l'honneur de pouvoir seul relever celle-ci: mais il en fallut quatre, encore étoient ils des plus forts, pour relever le petit Gargantuas.

On lui avoit préparé un berceau qui avoit six toises de long, & une toise & demie de large, mais s'étant trouvé de moitié trop court & trop étroit, on lui en dressa promptement un autre où on le mit proprement, sans rien épargner de tout ce qui pouvoit le faire dormir à son aise. Une si heureuse naissance s'étant répandue par toute la Ville, on vit dans un instant la maison remplie de gens curieux, qui paroissoient également surpris de voir un enfant des plus gros & des plus grands qu'ait jamais produit la race des Géans. En effet la tête étoit aussi grosse qu'un tonneau de quatre muids, & ses fesses étoient plus épaisses & plus larges que deux meules de moulin, si bien que le petit Poupon ressembloit plutôt à un Géant de trente cinq à quarante ans, qu'à un enfant qui vient de naître, & dans cette état, il eut de quoi inspirer la terreur aux plus résolus & aux plus déterminés.

La joie que tout le monde eut de la naissance de Gargantuas.

LA plûpart de ceux qui étoient venus voir ce prodigieux enfant, étoient les restes malheureux de ces peres infortunés que la foudre de Jupiter avoit réduits en poudre: il s'en trouva même d'assez impies pour dire que cet enfant, qu'ils ne pouvoient assez admirer, se vengeroit un jour du sang que le plus grand des Dieux venoit de répandre dans la personne de leurs parens; ils ajouterent insolemment que si les hommes avoient été soumis jusqu'alors à l'Empire des Dieux, ceux-ci ne manqueroient pas de se voir à leur tour soumis à l'empire de Gargantuas. Ils avoient conçu une si haute estime de lui, qu'ils croyoient que la foudre même de Jupiter ne se-

roit pas capable de l'abattre. On fait auſſi-tôt mille ſortileges ſur ſon berceau, ſur lequel on répand les plus agréables parfums ; on donne mille bénédictions à l'enfant auſſi bien qu'à la mere qui l'a mis au monde. La joie que chacun en a eſt trop grande, pour qu'on ne la faſſe pas éclater : chacun oublia en ce moment ſes chagrins & ſes peines ; on en rit, on chante, on bat des mains, on danſe à l'entour du berceau, il ſe fait un grand bruit dans la chambre où repoſe tranquillement le poupon ; il vient à s'éveiller, il ſe met à pleurer. Les premiers cris qu'il pouſſa imprimerent une ſi grande frayeur dans l'eſprit de ceux qui étoient autour de lui, qu'ils penſerent que la maiſon alloit tomber ſur eux, ils ſe ſauverent avec beaucoup de précipitation ; mais par un étrange malheur le plancher vint à s'enfoncer : ils tombérent alors pêle mêle les uns ſur les autres, & en tombant, l'un s'écraſa la tête, l'autre ſe fracaſſa entiérement les cuiſſes & les jambes, d'autres ſe trouverent accablés ſous les ruines de la maiſon : de ſorte que cette chute cauſa la mort à plus de ſoixante perſonnes, parmi leſquelles ſe trouverent enveloppés pluſieurs Géans qui un peu auparavant, avoient parlé des Dieux avec un peu trop de mépris, & l'on ne manqua pas d'attribuer ce malheur à l'extrême impiété qu'ils avoient fait paroître dans leurs paroles.

Gargantine qui étoit dans une chambre voiſine, ayant ouï ce déſordre, ſe leva en ſurſaut, & courut toute épleurée vers le lieu où étoit ſon cher fils qu'elle croyoit avoir perdu pour toujours ; mais qu'elle fut ſa ſurpriſe, mêlée d'une joie la plus grande qu'on ait jamais reſſentie, lorſqu'elle le vit paiſiblement endormi dans ſon berceau miraculeuſement ſuſpendu en l'air, ſoutenu ſeulement par une main inviſible qui le tenoit ſous ſa protection ! Les Dieux qui voyoient dans cet enfant de grandes diſpoſitions pour être un jour le plus grand homme du monde, voulurent faire ce prodige en ſa faveur, afin que leur extrême bonté éclatât dans cette action auſſi bien que cette ſouveraine puiſſance.

Cependant il falloit mettre le petit Gargantuas en lieu de ſûreté, car dans l'état où il ſe trouvoit alors, il donnoit tout ſujet de crainde pour ſa vie, mais pour le tirer du danger où il ſembloit être continuellement expoſé, il fallut bien plus de machines qu'on en avoit à l'Obſervatoire, & ce ne fut qu'à force de bras qu'on le mit dans une chambre qui étoit déja préparée, où ſa mere qui étoit comme ravie en extaſe, alloit très-ſouvent lui prodiguer les plus tendres attachements.

Des Nourrices qu'on donne Gargantuas, & de la bouillie qu'il mangeoit par jour.

TOutes choſes étant ainſi appaiſées, on ne ſongea plus qu'à prendre ſoin du petit Poupon, on lui donna d'abord une demie douzaine de Nourrices, dont cinq étoient des plus fameuſes Géantes qu'on eût vu depuis long-tems, & la ſixiéme qu'on nommoit Madame la Vallée, n'étoit pas à la vérité comparable à celles-là en grandeur de corps, quoiqu'elle fût d'aſſez belle taille : mais en revanche elle avoit la réputation d'avoir un très-bon lait & en quantité ; elle paſſoit pour la femme du monde la plus propre pour bien élever ſes Nourriſſons. Ces ſix Nourrices étoient uniquement occupées à donner à tetter à l'enfant que Gargantine leur avoit confié, leurs heures étoient réglées comme un papier de muſique, & l'on peut dire à leurs louanges qu'elles faiſoient également leur devoir : mais n'ayant pu ſuffire plus de quinze jours à un ſi pénible emploi, on jugea qu'il ſeroit à propos d'ajouter une douzaine de Nourrices à ces ſix premieres, trois ſemaines après on en prit dix-huit autres, ſi bien que dans moins de deux mois, Gargantuas eut trois douzaines de Nourrices, qui bien qu'elles fuſſent en ſi grand nombre, & que la plûpart fuſſent Géantes de la premiere eſpece, elles ne laiſſerent pas d'être bien-tôt épuiſées, de ſorte qu'il fallut ſonger à lui donner de nouvelles Nourrices, ainſi outre les trois douzaines qui lui donnoient à tetter, on lui en choiſit encore une douzaine, & à peine pouvoient elles toutes enſemble empêcher l'enfant de pleurer & de ſe plaindre, car après leur avoir ſucé juſqu'à la derniere goutte de leur lait, il ſembloit encore vouloir dévorer le tetton qui l'avoit produit. Rien n'étoit capable de le raſſaſier, on étoit ſur le point de faire venir de nouvelles Nourrices, lorſqu'on s'aviſa de faire de grandes & terribles bouillies.

La choſe réuſſit auſſi heureuſement qu'on avoit dû l'eſperer, le petit Gargantuas n'étoit pas ſi glouton qu'auparavant, & après avoir mangé trente-cinq à quarante quintaux de bouillie, il attendoit avec moins d'impatience le régal que lui portoient les Nourrices : de ſorte qu'on ſut par cette adreſſe s'exempter d'en faire venir un plus grand nombre.

On voit cependant qu'il n'eut jamais au-dela de cinq douzaines de Nourrices, quoique certains médiſants ayent prétendu qu'il en avoit eu juſqu'à quinze mille cinq cent, ce qui eſt une impoſture manifeſte que les ennemis de ſa gloire ont ma-

licieuſement inventé pour ternir ſa réputation, pour les convaincre entiérement que ce n'eſt que pure calomnie, on n'a qu'à lire les Annales du grand Mogol, où il ſe trouve qu'à la vérité le petit Gargantuas mangeoit par jour ſix grandes chaudieres, dont la moindre étoit beaucoup plus grande que celle qu'on voit à l'Hôtel des Invalides de Paris, mais qu'il n'eut jamais au-delà de cinq douzaines de Nourrices.

Voilà ce que portent les Annales, auxquelles il me ſemble qu'on doit ajoûter foi, à moins qu'on ne ſoit entiérement dépourvu de raiſon.

Gargantuas n'ayant encore que ſix mois, avale une de ſes Nourrices.

LEs mêmes Annales font mention d'une choſe qui me paroît très-digne d'être rapportée en cet endroit. On vient de voir, dirent-elles, une choſe qui paroîtra incroyable aux ſiecles à venir. Gargantuas, fils de Briarés, l'un des fameux Géants qui vouloit ſoumettre les Dieux à leur empire, n'étant encore âgé que de ſix mois, avala une de ſes Nourrices qui venoit pour lui donner à tetter, auſſi facilement qu'il eût avalé un œuf frais, & le lendemain on trouva cette pauvre Nourrice étouffée parmi les langes, au grand étonnement de tout le monde.

La choſe eſt trop remarquable d'elle-même pour n'en pas rapporter ici toutes les particularités: Voici donc comme elle ſe paſſa. Un jour qu'on avoit oublié à donner au petit Gargantuas la bouillie dont on avoit ſoin de le farcir avant que de lui donner à tetter, la pauvre Madame la Valée, dont nous avons ci-devant parlé, ne manqua pas à ſon ordinaire de ſe rendre auprés de ſon enfant ſur les onze heures du matin pour lui offrir ſon tetton; s'étant approchée du berceau, elle s'abaiſſa pour donner un baiſer au petit poupon, mais lui qui enrageoit de faim, ouvrit ſa bouche effroyable, & prenant ſa Nourrice avec ſes mains, il la fourra dans ſa bouche, où la tête ne fut pas plutôt entrée, qu'elle ſe vit toute vive enſevelie dans ſon ventre.

L'heure du diner étant arrivée, on fut fort ſurpris de ne pas voir Madame la Vallée parmi les autres Nourrices: on la cherche par toute la maiſon, on s'informe ſi elle n'eſt pas ſortie, mais la pauvre femme étoit trop bien enfermée pour pouvoir en ſortir. On la cherche où elle n'étoit pas, & on n'eut jamais cru la trouver où elle étoit véritablement, mais enfin on la trouva lorſqu'on y penſoit le moins: La Géante Ixi-

mène, en voulant le lendemain emmailloter l'enfant, trouva parmi les langes cette pauvre Nourrice; Elle pouſſa à l'inſtant un grand cri, qui frappa les oreilles de tous ceux qui étoient dans la maiſon: mais quelle fut la ſurpriſe des uns & des autres, lorſqu'ils virent la pauvre Madame la Vallée étendue tout de ſon long dans les langes de ſon nourriſſon! Cette vue eut de quoi les remplir d'admiration & d'étonnement: perſonne ne pouvoit comprendre qu'un enfant de ſix mois eut le goſier aſſez large pour avaler ſa propre Nourrice, & on étoit encore plus ſurpris de voir qu'il l'eut rendue auſſi facilement qu'il l'eut avalée.

Cette accident cauſa une telle épouvente dans tous les eſprits, qu'il ne ſe trouva plus aucune Nourrice qui oſât donner à tetter à un tel Nourriſſon, la crainte que chacun avoit de tomber entre ſes mains, éloignoit le plus hardi d'auprès de ſa perſonne, & lorſqu'on lui donnoit la bouillie, ou avoit pris cette précaution de lui préſenter au bout d'une pelle longue de quatre toiſes; comme il ne tettoit plus, il fallut lui faire une ample bouillie; ainſi outre les ſix chaudieres qu'on lui faiſoit tous les jours, on fut encore obligé, pour l'empêcher de pleurer, de lui en faire encore ſix autres. C'eſt ainſi qu'il fut nourri durant quatre mois. Au bout de ce tems, ayant pour lors dix mois accomplis, il commença à marcher: on lui fit une robe où il y entra ſix cent ſoixante quatre aunes d'une étoffe qui avoit une aune & demis de large: le poupon croiſſoit cependant à vue d'œil, il ne reſtoit point dans le pays aucun Géant qui lui fût comparable en grandeur de corps; il commeça à parler au bout de dix huit mois, & il n'eut pas plutôt atteint l'âge de trois mois, qu'il montra une ſi grande maturité d'eſprit & de bon ſens, qu'on eût dit qu'il en avoit cinquante.

On donne pluſieurs Maîtres à Gargantuas, qui ſont tous une fin tragique.

GArgantine qui n'avoit que des yeux que pour ſon cher Gargantuas, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à ſon éducation; elle eut donc ſoin dès l'âge de quatre ans de l'envoyer à l'école, où il fit en fort peu de temps de très-grands progrès, de ſorte qu'on aſſure qu'en moins de deux ans & demi il ſut non ſeulement lire & écrire, mais même il entendoit parfaitement le Grec, le Latin, l'Allemand & le Gaſcon, qu'il préferoit à toutes les autres Langues; il avoit une diſpoſition merveilleuſe pour toutes les ſciences, qu'il cul-

tiva avec beaucoup de ſoin le reſte de ſa vie.

L'inclination qu'il avoit pour les belles lettres, ne l'empêcha pas de ſe montrer capable de toutes les friponneries auxquelles les écoliers qui ont de la vivacité, ſe laiſſent ordinairement entraîner, & il ne ſe paſſoit preſque point de jour où il ne fit quelque piéce, tantôt à quelqu'un de ſes camarades, & tantôt à ſes maîtres.

Un jour s'étant préſenté ſans avoir étudié ſes leçons, ſon maître pour le punir de ſa pareſſe, eut aſſez d'audace de lui vouloir donner le fouet: A qui croyez-vous parler, Monſieur le Docteur? à vous-même, lui répondit le Maître: à moi, oui, à vous. Vous êtes un plaiſant animal, lui dit alors Gargantuas, qui ne pouvant plus ſe contenir, empoigna le pauvre Pédagogue par le milieu du corps, & le fit voler par deſſus les couvertures bien plus vite que s'il avoit eu de aîles.

Gargantuas réſolu alors d'apprendre à danſer, à faire des armes & à jouer des inſtruments; il commença par la danſe, il fit venir un maître qui étoit le plus habile dans cet exercice, il n'eut pas de peine à apprendre les premiers pas, mais il ſe trouva fort embarraſſé lorſqu'il fut queſtion de mettre en uſage toutes les délicateſſes de cet Art: la grandeur de ſon corps ne lui permettoit pas de s'accoutumer à ces tours de ſoupleſſe dont le maître lui donnoit à chaque moment de ſi beaux exemples; il faiſoit des ſauts à perte de vue, mais on n'y remarquoit pas ces agréables élancements qui en font toute la beauté. Le maître cependant ne laiſſoit pas de le louer beaucoup pour l'encourager par là à l'avoir plus long-tems pour écolier, tantôt il lui montroit une choſe, tantôt une autre, & toujours il avoit pour lui quelque louange toute prête, dont les maîtres ne fûrent jamais avares pour des écoliers opulents. Un jour il vouloit lui montrer à faire des ſauts en arriere, & après lui avoir fait voir comme il le devoit faire, par pluſieurs ſauts de cette nature que le maître fit ſur le champ pour lui en donner une plus juſte idée, Gargantuas en fit un à ſon exemple: ce pauvre maître s'étant malheureuſement trouvé derriere lui, il reçut un ſi terrible coup qu'il fut porté auſſi vîte qu'une balle de mouſquet contre une muraille qui étoit à plus de quinze pas de là, où il ſe briſa le corps en mille morceaux.

Il ſe dégoûta dans ce moment de la danſe, & au lieu de cet exercice, il lui prit envie d'apprendre celui de faire des armes. Un maître de ce caractere ſe préſenta auſſi-tôt, qui promit de lui montrer en fort peu de tems tout ce qu'il faut

observer pour tuer promptement un homme, & pour empêcher un soi-même d'être tué. Il lui tint parole, & l'Escrimeur fit voir qu'il n'avoit rien dit qui ne fût très-vrai; car prenant les mains de son écolier, il lui fit comprendre en peu de mots ce que c'est qu'une tierce, & une carte, & pour s'éclaircir si Gargantuas avoit bien compris ce qu'il venoit de lui dire, il lui dit de lui pousser une botte; Gargantuas n'y manqua pas, il la lui poussa si rude que son plastron entra avec le fleuret dans son estomac, & il se vit du premier coup étendu sur le carreau.

Ne suis-je pas bien fou, dit alors Gargantuas en lui-même, de vouloir apprendre à faire des armes, dont les lâches & les foibles ont besoin d'être instruits? ai-je peur que quelque Bréteur soit assez hardi de venir m'insulter par les rues, ou dois-je craindre que quelque filou soutenu de plusieurs autres, ne viennent m'enlever mon manteau? Ne suis-je pas d'une taille à renverser d'un coup de poing tous les Bréteurs, & tous les filoux qui sont dans Paris? ce seroit donc folie à moi de songer à me rendre habile dans une chose où la force qui ne me manque pas est seulement nécessaire.

Gargantuas ayant ainsi congédié ses maîtres, résolut d'apprendre à jouer des instruments pour lesquels il avoit beaucoup d'inclination. Il fit pour cela assembler des maîtres de toutes sortes d'instruments, afin de savoir d'eux par où il devoit commencer. Le Maître de violon dit hautement qu'il ne pouvoit se dispenser d'apprendre à manier l'archet, s'il vouloit se rendre habile à jouer des instruments; les autres maîtres ne purent souffrir une pareille gasconnade, en lui donnant chacun une chiquenaude, commencerent à faire des éloges des instrumens dont ils faisoient profession. Celui-ci élevoit jusqu'au Ciel le doux charmes de son Claveslin; celui-là n'avoit des yeux & des oreilles que pour les agrémens de son Epinette, & cet autre ne trouvoit pas de termes assez forts pour exagérer les douceurs de la Guittare qu'il préféroit à tous les autres instruments. Gargantuas voyant qu'ils ne pouvoient pas s'accorder ensemble, se crut obligé de faire leur accommodement en les renvoyant chacun dans leur maison.

Un Maître de Musique qui pendant cette dispute s'étoit caché dans un coin de la chambre, se présenta à Gargantuas, dès qu'il vit que les Instrumentaires étoient partis; celui-ci tout pénétré de son savoir, commença son compliment par des invectives & des injures qu'il vomit contre ces pauvres malheureux, ils veulent, dit-il, vous apprendre à jouer des instruments, &

ils ne savent pas un mot de musique ; une pareille insolence ne mériteroit-elle pas cent coups d'étrivieres ? Si vous me croyez Monsieur, poursuivit-il, vous commencerez par apprendre la Musique, avec elle vous viendrez à bout de tout, & sans elle vous ne devez point vous attendre à pouvoir jamais acquérir la moindre connoissance. Gargantuas s'étant laissé persuader à tous ces beaux discours, lui accorda son consentement pour apprendre cette science dont il faisoit tant de cas : ce Maître lui donna aussi-tôt une idée générale, il lui fit comprendre que les différens tons qui frappent si agréablement nos oreilles, tirent directement leur origine de ceux-ci, *Ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *&c.* Si bien que la Musique lui dit-il, ne consiste que dans la combinaison de ses différens tons qu'il entona tout de suite d'une maniere fort agréable : après avoir répété deux ou trois fois la même chose, il dit à son écolier d'en faire de même. Gargantuas qui avoit fort bien compris que les tons qui se succédent les uns aux autres, sont d'un dégré plus fort & plus aigus que ceux qui les ont précédé, commença en cette maniere : *Ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, *ut*, Ce pauvre Maître qui n'avoit jamais oui un tintamare si effroyable, se boucha proptement les oreilles pour n'être point entiérement accablé par le bruit d'une telle musique, mais cette précaution ne lui servit de rien, & il ne put point empêcher que le tympan de ses oreilles ne crévât au bruit que fit Gargantuas en entonnant les trois dernieres notes. Il fit alors un bruit si épouvantable qu'on eut dit que c'étoit Jupiter lui-même qui lui causoit armé de la foudre : le pauvre Maître de musique reconnut aussi-tôt le changement qui s'étoit fait dans ses oreilles, il en témoigna son chagrin à son disciple, je pense, lui dit-il, que je suis devenu sourd, il faut bien que cela soit ainsi, ajoûta-t-il, puisque je ne puis pas même entendre les paroles qui sortent de ma bouche. Pour m'éclaircir entierement de mon sort, dit-il à son écolier, je vous prie d'entonner de nouveau votre gamme ; Gargantuas ne se le fit pas dire deux fois, il entonna son *Ut*, *re*, *mi*, *fa*, *&c.* d'une maniere si étrange que les maisons d'alentour en furent ébranlées ; il dit à son maître s'il ne l'avoit pas entendu chanter ; mais il vit bien qu'il parloit à un sourd, & il fut entierement éclairci, lorsque ce pauvre diable le pria une seconde fois de chanter, croyant qu'il ne s'étoit pas encore mis en devoir de lui donner cette satisfaction. Une aussi grande surdité que la vôtre, lui dit alors Gargantuas, ne s'accorde guerre avec la musique ; si vous m'en croyez, ajoûta-t-il, vous ne vous aviserez plus de vouloir en-

ſeigner la Muſique à un pareil Ecolier que moi : mais voyant qu'il parloit à un ſourd, il ſe contenta de lui donner de quoi ſe faire guérir de ſa ſurdité, & de lui tourner le dos, fort éloigné du deſſein de prendre un nouveau Maître, réſolut ſeulement de paſſer ſa vie en d'agréables plaiſis.

Quelle étoit la dépenſe de bouche de Gargantuas, du nombre de ſes Cuiſiniers & autres Officiers.

IL y avoit déjà long-temps que Gargantuas ne ſe nourriſſoit plus de bouillie, il commença à l'âge de dix-huit mois à ſe nourrir de viandes les plus ſolides. Il n'avoit pas encore trois ans qu'il mangeoit à ſon diné quatre bœufs, cinquante moutons, trois cens perdrix, & étant arrivé à ſa dix-huitiéme année, il redoubla tellement la doſe, qu'il lui falloit pour le moindre de ſes repas, cinquante bœufs, quatre cens moutons, quatre mille chapons, deux mille levreaux, trois mille perdrix ; par-deſſus, ſoixante tonneaux de vin, vingt muids d'eau-de-vie, & quatre bouteilles d'eau clairette ou ratafias. Son deſſert étoit compoſé de trois mille baſſins en pyramides des plus excellens fruits qui fuſſent dans le pays, douze mille porcelaines de biſcuits, maſſepains & confitures ſéches, & de huit mille porcelaines de confitures liquides. Ce n'étoit là que l'ordinaire tout ſimple : Mais l'extraordinaire alloit bien plus loin, & au lieu de ſoixante tonneaux de vin, il lui en falloit juſqu'à deux cens cinquante, lorſqu'il ſe ſentoit quelque diſpoſition à la débauche. Il aimoit fort le poivre, il en faiſoit mettre ordinairement quatre quinteaux ſur ſa ſoupe. Son verre tenoit environ douze muids. Il ne l'avoit pas plutôt mis dans ſa bouche, que le vin dont il étoit rempli, avoit rempli ſon ventre.

Il faiſoit ordinairement ſes quatre repas, il ne laiſſoit pas pour cela d'être toujours en bon appétit, il demanda un jour s'il n'y avoit pas quelque choſe pour boire un coup ; on lui dit qu'on venoit de faire des petits pâtés qui étoient excellens, & qu'on lui en ſerviroit s'il vouloit en manger. Hé bien, oui, qu'on m'en apporte, dit-il quelque milliers, je les aime beaucoup, & je ſerai bien aiſe de ſavoir s'ils ſont auſſi bons que ceux qu'on me fit manger l'autre jour. On voit venir auſſi tôt des pyramides de petits pâtés, qui ſentoient une odeur des plus appétiſſantes ; il prend tout à la fois avec ſa cueillier juſqu'à 25 à 30 milliers de ces petits pâtés qu'il fourre dans ſa bouche comme dans la gueule d'un four, & les fait ainſi deſcendre pêle mêle dans les cavernes ſpacieuſes de ſon ventre. Il avoit déjà mangé plus de 4 cens mille de ces petits pâtés, lorſqu'il s'aviſa de de-

mander à boire ; on remplit ſon verre, qui, comme nous avons déjà dit, ne tenoit pas moins de douze muids, il le préſente à ſa bouche, il boit & par ce déluge de vin il humecte tant de milliers de petits pâtés qui n'avoient ſervi qu'à éguiſer ſon appétit.

Comme on lui eut dit qu'il n'y avoit plus de petits pâtés, qu'on m'apporte donc quelqu'autre choſe, dit-il, & cependant qu'on me donne à boire. On ſe mit en devoir de faire l'un & l'autre, ſix grands laquais remplirent promptement ſon verre, tandis que ſix autres deſcendent à ſa Cuiſine, d'où ils reviennent avec de grands plats remplis de viandes les plus exquiſes ; vingt autres laquais ſuivent ceux-ci qui apportent de nouvelles viandes ; & les uns & les autres ne font autres choſes pendant un bon quart d'heure, que charrier mille différens ragoûts qui étoient deſtinés pour le dîner. Gargantuas cependant dévoroit ſur le champ tout ce qu'on pouvoit lui préſenter ; mais il fut fort ſurpris lorſqu'on lui dit qu'il n'y avoit plus rien de prêt dans la cuiſine, cette réponſe à laquelle il ne s'attendoit pas, faillit à le mettre en colere : Il donna ordre en même temps à ſon Maître d'Hôtel qu'à l'avenir il y eût toujours au Garde-manger environ cinquante à ſoixante bœufs & quelques deux ou trois cens moutons cuits & prêts à être mangés. Je commençois, ajouta-t-il, à entrer en appétit, & il faut que je ſouffre de votre négligence : Je vous prie, lui dit-il, qu'une autre fois cela ne vous arrive pas ; & en prononçant ces derniers paroles il entra en ſon Jardin où il fit quelques tours en attendant l'heure du dîner, laquelle étant venue, on vint l'avertir que tout étoit prêt & qu'il n'avoit qu'à ſe mettre à table. Il attendoit avec impatience qu'on vint lui faire un ſemblable compliment : Il entra dans la ſalle du feſtin où il vit une ſi grande proviſion de viandes qu'il y en eût eu aſſez pour nourrir pendant quatre jours une armée de dix mille hommes : Il ſe jetta deſſus à corps perdu, quoiqu'il eut aſſez bien déjeûné, il ne laiſſa pas de manger cinquante bœufs & quatre cens moutons d'auſſi bon appétit que s'il eut été à jeun.

On dira peut-être que cela n'eſt qu'une pure Fable, & qu'il eſt impoſſible que Gargantuas quelque riche qu'il fût, pût fournir durant plus de quinze jours au quart des frais que lui cauſoit la dépenſe de ſa bouche ; mais on ſera contraint d'avouer que c'eſt une vérité conſtante, lorſqu'on ſaura qu'à l'âge de dix ans il avoit été élu Roi, du conſentement de tous les Peuples, qui s'étant engagés de lui fournir tout ce dont

il auroit besoin, entretenoient à sa Cour une abondance que rien ne pouvoit épuiser. Son Royaume étoit composé de Provinces dont la plûpart nourrissoient des troupeaux innombrables, & les autres étoient fertiles en toutes sortes de grains & de fruits; il ne faut pas être surpris si l'on voyoit arriver toutes sortes de provisions des Provinces les plus éloignées. Celles-ci étoient obligées de fournir par an à leur Roi jusqu'à cent mille tonneaux de vin : celles-là étoient dans l'obligation de lui amener jusqu'à quarante mille bœufs, quinze à seize cens moutons, & les uns & les autres avoient ordre enfin que rien ne manquât à sa table.

Le nombre des Officiers qui avoient l'honneur d'être auprès de Gargantuas étoit proportionné à la magnificence de sa table. Tout le monde sait qu'il avoit quatre cens Cuisiniers occupés nuit & jour à faire des sauces & des ragoûts: un pareil nombre de Cuisiniers avoit soin de dresser les soupes & de les faire bien mittonner, six cens Rôtisseurs des plus experts qui fussent dans tout le Pays appliquoient tous leurs soins à la rôtisserie dont ils étoient chargés. Ces quatorze cents Cuisiniers ou Rôtisseurs étoient soutenus par deux mille quatre cens garçons de Cuisine, & par trois mille cinq cens Marmittons, dont la plupart étoient Savoyards. Outre ce grand nombre de Cuisiniers ou Marmittons, il y avoit encore deux mille trois cens quarante cinq Pâtissiers & dix huit cens cinquante Chefs d'Offices fort habiles à faire toutes sortes de confitures. Je ne dirai rien des principaux Officiers qui étoient dans la Cour de Gargantuas, comme Ecuyers - tranchans & des Maîtres d'Hôtel, j'ajouterai seulement que trois mille grands laquais portoient dans des plats d'une énorme grandeur, tantôt des bœufs tout entiers, & tantôt des trois ou quatre douzaines de moutons dont leur Maître ne faisoit qu'un seul morceau. Ils voyoient aussi avaler des deux ou trois bœufs tout à la fois, sans qu'il se mit en peine d'en ôter les os, qui quelques durs qu'il fussent étoient bientôt réduits en poudre sous ses grosses dents; d'où l'on voyoit sortir très - souvent des étincelles de feu, ainsi que d'un fourneau en flammes.

Gargantuas s'adonne à la débauche & tombe dans de grands excès.

IL étoit difficile que Gargantuas pût conserver une grande modération avec une si grande abondance.

Il n'avoit pas encore appris ce que les choses coûtent à gagner; sa table où l'on ne voyoit que des mets de toutes

sortes de façons, lui donnoit a croire qu'une semblable profusion regnoit par tout ailleurs, ainsi que dans sa Cour; il ne songeoit pas que la plupart de ses Sujets étoient dans l'indigence, tandis qu'il n'ageoit dans le Vin & dans la bonne chere: Ses intempérances, qui commençoient à faire parler le monde, l'entraînerent insensiblement dans des excès qui firent beaucoup de tort à sa gloire. Ses repas qui n'étoient au commencement que d'une petite demie heure, dégénérerent bientôt en des repas qui durerent une bonne heure & demie; bien-tôt après il se fit une loi de demeurer ordinairement quatre heures à table, à la fin il y entroit à huit heures du matin, & n'en sortoit qu'à dix heures du soir.

Je vous laisse à penser combien de muids de vin pendant ce temps-là alloient innonder son large estomac, où il étoit déjà entré plus de soixante bœufs, sans compter une infinité d'autres viandes qui alloient achever de le remplir. Il buvoit quelquefois trente rasades de suite, & à la fin du repas il se trouvoit quelquefois en avoir bu plus de cinq cens; il est aisé de s'imaginer, qu'étant enseveli dans une si prodigieuse débauche, il n'est point d'extravagance dont il ne se montroit capable. Tous ses discours ne tendoient qu'à la bonne chere, il ne vouloit pas qu'on lui parlât d'autre chose. Il récompensoit fort largement ceux qui lui savoient faire de nouveaux ragoûts, il donna un jour cinquante mille écus à un Cuisinier qui avoit imaginé une sauce d'une invention qu'il trouva fort à son goût. Il s'étudioit de lui-même à en inventer de nouvelles, & ne faisoit point de difficulté de descendre très-souvent à la cuisine, pour montrer à ses Cuisiniers comme toutes choses devoient être apprêtées. Il étoit devenu si difficile, qu'il ne pouvoit rien trouver qui fut à sa fantaisie.

Un jour n'ayant pas trouvé une sause à son goût, il commença par la jetter par la tête de celui qui l'avoit mise sur la table, ensuite il descendit à la cuisine, & là tout bouffi de colere, il jetta au milieu du feu trente cinq à quarante cuisiniers qui se trouverent malheureusement sur ses pas. Après cette premiere expédition; il prit une broche des plus longues qui fussent dans la cuisine, & s'en servit pour embrocher un pareil nombre d'Aides de cuisines & de Marmitons, qui pour leur malheur ne purent pas se sauver assez promptement; les autres s'étant cachés comme des rats, les uns sous des marmites & des chaudrons, les autres dans d'autres endroits où Gargantuas n'eût pu fourrer son petit doigt, ils

furent

furent par cette adreſſe s'exempter de la mort dont ils étoient menacés.

Sages remontrances que la Géante Gargantine fit à ſon fils Gargantuas.

LA Géante Gargantine ayant appris ce nouveau déſordre, crut qu'elle ne devoit pas différer davantage d'avertir ſon fils des malheurs où il s'alloit précipiter par une vie auſſi licencieuſe qu'étoit la ſienne. Elle choiſit pour cela le moment favorable qui lui devoit faire trouver ſon fils entierement diſpoſé à écouter les bons avis qu'elle vouloit lui donner, ainſi étant entrée dans ſa chambre où il étoit tout ſeul, elle lui parla en ces termes. Je vois, mon fils, avec douleur, que vous ſemblez étouffer toutes les ſemences de vertus qui ont produit de ſi beaux fruits dans les premieres années de votre vie, vous avez montré juſqu'à préſent une grande modération dans toutes vos actions, & vous ne faites pas moins l'admiration de tous les peuples par votre ſageſſe, que par la grandeur prodigieuſe de votre corps. J'aurois été ſans doute une Mere trop heureuſe, ſi j'euſſe eu la ſatisfaction de vous voir toujours marcher dans le même chemin.

Mais hélas! le chagrin que me donne aujourd'hui vos excès, a bien-tôt ſuccédé à la joie que votre ſage conduite m'a cauſée juſqu'à préſent. Ouvrez les yeux mon fils, au tort que vous faites à votre gloire; les débauches où vous tombez depuis quelque temps commencent à faire murmurer les peuples, qui ont eu juſqu'à préſent des ſentimens ſi reſpectueux pour votre perſonne. Les Dieux, en vous faiſant d'une grandeur qui ſurpaſſe de beaucoup celle du reſte des hommes, vous ont permis de boire & manger, & vous défendent de paſſer les bornes qu'ils ont voulu vous preſcrire auſſi-bien qu'au reſte des hommes.

Gargantuas pendant tout le diſcours avoit les yeux attachés à la terre, & l'on voyoit ſortir des larmes groſſes à peu près comme des Citrouilles, ſa mere qui le voyoit tout rempli de confuſion en tira bon augure, & ſe perſuada fort ſagement qu'il étoit de ſa prudence de n'en pas dire davantage: Ainſi elle ſut adroitement s'éloigner d'auprès de lui, afin de lui donner le loiſir de repaſſer en ſon eſprit tout ce qu'elle venoit de lui dire.

Une auſſi ſage conduite que celle-là ne manqua pas de produire tous les bons effets qu'elle en devoit raiſonnable-

ment attendre. Gargantuas ne le vit pas plutôt seul, qu'il rappella dans sa mémoire toutes ses foiblesses passées. Alors ne pouvant retenir ses larmes, il en laissa tomber une si grande quantité, qu'elles auroient été capables de faire moudre un moulin; enfin après avoir donné des marques très-sensibles du regret qu'il avoit de s'être ainsi plongé dans la débauche, il alla trouver sa Mere qui s'étoit retirée dans sa chambre, il se jetta aussi-tôt à son col, & lui donnant mille baisers; je vous dois la vie animale, ma chere mere, lui dit-il, en l'embrassant étroitement, je vous en rends mille actions de graces; mais je n'ai pas de termes pour vous exprimer la reconnoissance que je garde dans le fond de mon cœur pour tous les soins que vous avez pris de la vie raisonnable, que vous m'avez inspirée depuis mes plus tendres années: j'étois sur le point de tomber & de me perdre, & vous êtes venue aussitôt m'en relever. Que ne vous dois je pas pour cette derniere faveur, lui dit-il, en l'embrassant avec une extrême tendresse! que je suis ravie, lui dit-elle alors, d'avoir un fils aussi docile que vous êtes! persévérez dans ces sentimens que votre grand cœur vous inspire; n'êtes vous pas bien résolu, mon fils, lui dit-elle, de vivre à l'avenir ainsi & selon que votre qualité vous y oblige! oui, ma Mere: N'êtes-vous pas dans le dessein de donner toujours ce plaisir à votre chere Maman? Oui, ma Mere, lui répondit ce gros Garçon: Qui pour lui donner une preuve convainquante de la sincérité de sa conversion, lui ouvrit son cœur en cette maniere.

Je connois présentement que tous mes désordres n'ont eu d'autre fondement qu'une trop grande oisiveté, qui a ouvert le chemin à toutes mes intempérances & à tous mes excès, ainsi, ma chere Mere, je prévois que pour en interrompre entierement le cours, je dois bannir loin de moi toute paresse, je ne vois rien en effet, qui puisse être plus avantageux que d'être toujours occupé. Ainsi je me persuade que vous approuverez le dessein que j'ai formé de bâtir de ma main un magnifique Palais; car outre l'utilité particuliere que je trouverai, je m'éloignerai de tout ce qui seroit capable de me faire tomber une seconde fois dans les désordres de ma vie passée. Gargantine approuva non seulement son dessein, mais encore elle tâcha de l'y confirmer par toutes sortes de raisons solides qui l'enflammerent encore davantage à l'accomplissement de ses grands desseins. Il communiqua son dessein à ses amis, il fit comprendre la forme qu'il vouloit donner à

ſon Palais ; enfin le plan en fut dreſſé, & dans la ſuite exécuté de point en point, ſans qu'on y changeât jamais la moindre choſe.

Des Outils que Gargantuas ſe forgea pour la conſtruction de ſon Palais.

IL donna ſes ordres ſur le champ pour qu'on lui apportât tout le fer & l'acier qui ſe trouveroit dans le pays, pour fabriquer les outils qui lui étoient néceſſaires pour la conſtruction de ſon Palais. Il enjoignit auſſi-tôt à tous les Charbonniers d'être occupés nuit & jour à faire du charbon & de le lui apporter : Il fit ſavoir en même-temps à tous Forgerons qu'ils euſſent inceſſamment à ſe rendre auprès de ſa perſonne pour travailler ſous ſes ordres. On vit arriver auſſi-tôt une infinité d'ânes, de chevaux & de mulets, les uns chargés de fer, & les autres de charbon. On voyoit auſſi arriver des proceſſions de toutes ſortes d'ouvriers, les uns deſtinés à charrier du ſable & les autres à préparer la chaux & faire mortier. Les Forgerons ne manquerent pas d'obéir fort exactement aux ordres de leur Souverain ; il en vint une ſi grande quantité, qu'on fut obligé d'en renvoyer les trois quarts. Gargantuas en choiſit quelques-uns des plus grands & des plus robuſtes, pour lui apprendre le métier de Forgeron, dont il ne pouvoit ſe diſpenſer d'être inſtruit ; il crut ne point s'abaiſſer en exerçant quelques jours une ſemblable profeſſion, puiſque le Dieu Vulcain avoit fait gloire de l'exercer durant ſa vie. On lui montra auſſi-tôt à manier des tenailles, & les rendre obéiſſantes à ſes mains, en qui il ſe rendit très-habiles en fort peu de temps.

Comme les plus gros marteaux qu'on eut pu trouver étoient trop petits pour lui, il réſolut d'en faire qui fuſſent proportionnés à ſa main ; il en fabriqua promptement un qui peſoit environ quatre cents quintaux, & il ſe ſervit de celui-là pour en forger un autre qui peſoit plus de deux mille, & enfin le dernier qu'il forgea, peſoit cinq mille cent ſoixante-ſept livres.

Il eſt aiſé de juger que pour faire de ſi gros marteaux, il étoit néceſſaire qu'il eut déjà fabriqué des tenailles capables d'en ſoutenir le poids : c'eſt à quoi il n'avoit eu garde de manquer : il s'étoit ſervi de celles qu'on lui avoit mis entre les mains pour en fabriquer d'autres plus grandes & plus fortes, & par le ſecours de celles-là auſſi-bien que les marteaux qu'on lui avoit fait, il fit enfin des tenailles dont les

DAMAGED PAGE(S)

branches avoient cent cinquante pas de long, & elles étoient fort épaiſes à proportion. Ce fut alors qu'il forgea une enclume qui peſoit plus de trente ſix mille quatre cens.

Il n'eut enſuite aucune peine de fabriquer des outils qui devoient ſervir à la conſtruction de ſon Palais ; il fit un pied dont la trempe ſe trouva ſi bonne, qu'à chaque coup qu'il donnoit il fendoit un rocher par le milieu, quelque dur que fut la pierre. La truelle qu'il fabriqua fut remarquable par ſa grandeur extraordinaire, auſſi-bien que la coignée qu'il jugea lui être néceſſaire dans l'exécution de ſes grands projets.

Gargantuas va prendre dans deux Montagnes voiſines la pierre & le marbre qui devoient entrer dans ſon Palais.

APrès avoir ainſi fabriqué ſes Outils & donné tous les ordres néceſſaires, il alla au ſommet d'une montagne qui étoit à trois lieues de l'endroit où il vouloit faire ſon Palais, où étant arrivé il vit un roc eſcarpé, dont la pierre lui parut très-propre pour le Bâtiment : il s'acharna après ce Rocher, en moins de deux jours il en tira une ſi grande quantité de pierres, qu'il y en auroit eu aſſez pour bâtir une grande Ville. Il y avoit des pierres que quatre cens bœufs n'euſſent pu faire remuer ; cependant Gargantuas les prenoit en ſa main auſſi facilement que ſi elles n'euſſent peſé qu'une once, & il les jettoit dans la place deſtinée à la conſtruction de ſon Palais, avec autant de facilité que ſi c'eut été un palet : & comme il y avoit une diſtance de deux lieues, on voyoit en même temps dix ou douze groſſes pierres en l'air qu'on eut pris pour autant de tours, la plupart en tombant s'écraſoient en mille piéces contre d'autres pierres ſur leſquelles elles alloient tomber : cependant tous les morceaux en étoient fort bons, & la plupart ſervoient encore à faire de très-belles pierres de tailles.

Cependant comme il y avoit des pierres d'une grandeur qu'il n'eut pu les jetter avec la main qu'avec quelque ſorte de difficulté, il s'aviſa de faire une fronde avec laquelle il les jettoit très-commodément.

Comme Gargantuas ne vouloit rien épargner pour l'ornement de ſon Palais, il alla fouiller dans le creux d'une montagne, qui n'étoit éloignée de la premiere qu'environ une lieue ; il prit tous les outils dont il devoit ſe ſervir pour arracher ce marbre des entrailles de la terre.

Il en trouva d'abord de très-belles piéces, mais ayant fouil-

le plus avant, il en découvrit qui étoit incomparablement plus beau : enfin, continuant de fouiller, il trouva le plus beau jaspe du monde, qu'il mit dans un monceau pour le distinguer du marbre dont il avoit fait un autre monceau qui ressembloit à une petite montagne. Il sépara aussi des piéces qui n'étoient propres qu'à des colonnes, d'avec celles qui n'étoient propres qu'à de moindres usages. Il commença à faire voler en l'air les moindre piéces de marbres; ainsi qu'il l'avoit déjà fait des pierres communes qu'il avoit arrachées de la premiere montagne, & craignant avec raison que ces belles pierres de marbre & de jaspe, qu'il avoit choisies parmi toutes les autres, ne se brisassent en les jettant avec la main ou avec la fronde, il ne refusa pas de les charger sur ses épaules : Mais ayant trouvé que cela le blessoit, il s'avisa de faire une hotte, dans laquelle il mettoit cinquante à soixante colomnes, & les portoit ainsi derriere son dos sans en recevoir la moindre incommodité.

De la quantité prodigieuse de bois que Gargantuas coupa dans une Forêt, & de la maniere qu'il le transporta au lieu où il devoit faire son Palais.

GArgantuas ayant amassé autant de pierres qu'il en étoit besoin pour la construction de son Palais, il crut qu'il devoit faire provision de tout le bois qui lui étoit nécessaire : il prit donc la coignée, & entra dans une Forêt où il y avoit des arbres dont on pouvoit faire une très-belle charpente; il en coupa une si grande quantité, qu'il y en eut eu assez pour la construction de cinquante Navires. D'un seul coup de cognée il abattoit des chênes d'une prodigieuse grandeur, de sorte que se faisant un passage dans les endroits les plus épais de cette Forêt, il la dépouilla en moins de deux jours de tous les arbres qui se trouverent dignes de son incomparable coignée. Gargantuas se disposa ensuite à couper les branches aux arbres qu'il venoit d'abattre, il se servit pour cela d'une coignée qui étoit faite exprès, & qui n'étoit pas si lourde que la premiere; cela étant fait, il ramassa tous les arbres qu'il mit les uns sur les autres, & forma ainsi un chantier qui ressembloit à une Montagne.

Cinquante mille chariots, attelés chacun de quatre chevaux, n'eussent pas pu sans doute transporter tout le bois, quand même ils y auroient été occupés nuit & jour durant trois semaines. Cependant Gargantuas fit ce transport surprenant en moins d'un jour & demi, par l'invention dont il s'avisa

& qui lui réussit merveilleusement bien. Car après avoir remarqué que les piéces de bois ne pouvoient pas se jetter avec la main ou avec la fronde ainsi que les pierres ; il fit une arbalête, dont l'arc étoit d'acier mêlé avec du fer ; & la corde qui avoit coûté la vie à plus de trente mille chats, étoit faite du boyau de ces animaux ; ce qui est assez croyable, puisque l'arc de cet arbalêtre auroit assez bien ressemblé au Pont-neuf, s'il n'étoit fait que d'une seule arcade. Quoiqu'il en soit, Gargantuas se servit de cette fameuse arbalête pour envoyer vers le lieu où il vouloit bâtir son Palais, toutes les piéces de bois qu'il y devoit transporter, de sorte qu'après l'avoir bandée, il y appliquoit en forme de traits jusqu'à quarante grosses piéces de bois qu'on voyoit en un instant voler en l'air avec une vîtesse incroyable.

Après avoir tiré environ cent coups d'arbalête, il arriva une chose qui parut extraordinaire, on vit donc au milieu de l'air plusieurs piéces de bois tout enflammées, lesquelles étant allées tomber sur des maisons, elles furent aussi-tôt réduites en cendres. On crut faussement que ces piéces de bois s'étoient enflammées au milieu de l'air pour être froissées les unes contre les autres, ce qui n'est point du tout vraisemblable : il y a beaucoup plus d'apparence, qu'étant appliquées sur l'arbalête, qui étoit très-échauffée, elles auroient eu le loisir d'y prendre feu, que l'agitation de l'air avoit achevé d'enflammer. Gargantuas reconnut fort bien que cet accident ne provenoit point d'autre cause, ce qui l'obligea à laisser de temps en temps reposer son arbalête, avec laquelle il acheva de transporter toutes ces piéces de bois en aussi peu de temps qu'il eut fallu pour les compter.

Gargantuas commence à faire les fondemens de son Edifice, & ensuite s'occupe à tailler les pierres & à poser les colomnes.

TAndis que Gargantuas étoit occupé à avoir la pierre & le bois qui lui étoient nécessaires, plus de quinze mille ouvriers travailloient sans relâche, chacun suivant l'emploi dont il étoit capable : de sorte qu'ayant trouvé toutes choses disposées, il commença à faire les fondemens de son Edifice, ce qui fut fait en si peu de temps, que s'il n'eut eu cent mille témoins de cette vérité, on eut dit que c'étoit une pure fable. Quoiqu'il fallut des montagnes entieres pour les remplir, Gargantuas avoit amassé trop de materiaux pour qu'ils ne fussent qu'à fleur de terre en moins de six jours. Il y jettoit des pierres aussi grosses que des maisons, parmi

d'autres qui étoient de toutes grandeurs, & sur le tout il mettoit cinq ou six truelles de mortiers, ce qui faisoit une liaison admirable. Au reste chaque truelle de mortier qu'il mettoit dans ces fondemens, eut été suffisante pour bâtir une grande muraille, & le mortier étoit si excellent que, pour le rendre tel, Gargantuas n'avoit épargné aucune dépense; on assure qu'il étoit détrempé avec du vin & des blancs d'œufs, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'on voit encore aujourd'hui ces fondemens, sans que plusieurs siécles y ayent apporté la moindre altération.

Gargantuas qui vouloit que les dehors aussi bien que les dedans de son Palais fussent faits de très belles pierres de taille, discontinua pour quelques jours le métier de Maçon pour faire celui de Tailleurs de pierres; ainsi laissant là les fondemens qui étoient entiérement achevés, il se mit à tailler les plus grosses pierres, tandis que les ouvriers destinés à cet emploi tailloient celles qui étoient proportionnées à leurs marteaux. Cependant quoiqu'ils ne perdissent pas un seul moment, & qu'ils fussent au nombre de six mille huit cens, Gargantuas en se divertissant, faisoit lui seul plus de besogne que toute cette grande quantité d'ouvriers ensemble. On dit qu'il employoit tout au plus un quart d'heure pour rendre unie comme une glace de cristal, la plus grosse colomne de marbre ou de jaspe; car après l'avoir arrondie avec son marteau, ce qui étoit fait en un moment, il prenoit son polissoir, & le pressoit si fort contre la pierre qu'il vouloit polir, qu'on eut dit que le marbre le plus dur étoit pour lui aussi mol que la cire.

Ayant fait une grande provision de pierres de taille, il revint à ses murailles, qu'il éleva jusqu'à sa propre hauteur. Alors pour n'être pas obligé de se servir de grue pour monter les pierres & les autres matériaux, il fit une espéce de degré au pied des murailles, remplissant de matériaux celui des dégrés qui se trouvoit le plus élevé, il montoit le second; d'où il élevoit sans peine la muraille qui ne lui venoit alors qu'a fleur d'estamac, & à mesure que la muraille se haussoit, il haussoit aussi les degrés, ce qui lui donna une très-grande facilité d'élever les murailles jusqu'a près d'une lieue de hauteur, & il n'employa qu'un Eté pour rendre accomplis tous ses grands desseins.

Quelle étoit cette admirable construction de ce Palais.

CE Palais magnifique avoit une lieue & demie de tour, on y voyoit trois étages, & le premier aussi bien que

le ſecond étoit vouté de très-belles pierres de marbre, mêlées parmi d'autres qui étoient de jaſpe & de porphyre. Les portes & croiſées des fenêtres étoient pareillement faites de pierres précieuſes, & au lieu de vîtres communes; on y voyoit de très-belles pierres de Veniſe.

L'appartement de Gargantuas étoit quelque choſe de merveilleux, tant par les riches ameublemens qui y éclattoient de toutes parts, que par la grandeur extraordinaire de ſa chambre, ou une armée de dix mille hommes eut pu ſe ranger facilement en une bataille. L'appartement de ſa mere Gargantine étoit remarquable par les bijoux qu'il renfermoit, & par les magnificences d'un lit le plus riche qu'on ait jamais vu.

Gargantuas, qui n'étoit pas tout-à-fait ennemi de la bonne chere, n'avoit pas ſans doute oublié de faire une très-belle cuiſine, elle étoit ſi grande que plus de quinze mille cuiſiniers euſſent pu y travailler à leur aiſe, mais ſur-tout il avoit pris un ſoin particulier de faire une cave capable de contenir tout le vin qui pouvoit ſe boire dans ſon palais pendant pluſieurs années: En effet elle eut pu facilement contenir plus de quinze cens mille tonneaux de vin, cependant il n'y en eut à la fois que cinquante mille tonneaux, parce qu'à meſure qu'on en tiroit on avoit ſoin de la remplir. Gargantuas, quelque ſobre qu'il fut pour lors, faiſoit deſcendre dans ſon ventre autant de muids de vin qu'on en pouvoit faire entrer dans la cave; mais revenons à notre ſujet. La grande porte de ce ſuperbe Palais étoit ſoutenue par deux cens ſoixante quatre colonnes diverſifiées de marbre & de jaſpe, élevées les unes ſur les autres, & dont le marbre étoit le plus beau, le plus blanc & le mieux travaillé qu'on puiſſe jamais voir. Cette porte, la plus magnifique qui fut, étoit haute & large à proportion de la grandeur extraordinaire de celui qui l'avoit faite, & pour qui elle avoit été bâtie; ſi bien que Gargantuas, qui étoit à peu près de la même hauteur que la Tour de Londres, pouvoit paſſer auſſi facilement ſous cette porte, qu'un homme de médiocre taille peut paſſer ſous une porte-cochere.

On voyoit au milieu de ce Palais une Cour faite en ovale, qui n'étoit pavée que de marbre de mille couleurs differentes. Outre cette Cour il y en avoit encore trois autres, qui bien qu'elles ne fuſſent pas comparables à celle-là, ne laiſſoient pas d'être très-magnifiques. Cet admirable Palais étoit ſur le bord de la mer, & la Tour qui s'y voit encore

étoit fondée sur des pilotis qui s'avançoient fort avant dans l'Océan. Cette Tour étoit estimée pour une des sept merveilles du monde: Elle avoit plus de six lieux de hauteur, & ses murailles étoient fortes, épaisses à proportion.

Du remarquable sacrifice que Gargantuas fit aux Dieux après avoir bâti son Palais.

TOus ces grands desseins ayant été heureusement exécutés, Gargantuas crut qu'il étoit de son devoir d'en témoigner sa reconnoissance aux Dieux, ainsi il fit savoir dans toutes les Provinces de son Empire, que tous ses sujets eussent à fêter le jour qu'il avoit destiné pour faire un ample Sacrifice. Il donna ses ordres en même temps pour que les victimes fussent rendues dans le lieu où se devoit faire le Sacrifice, le jour précisement auquel elles devoient être immolées.

On fit durant plus de quinze jours de grands préparatifs pour rendre cette journée la plus solemnelle qu'il fut possible. Un Autel magnifique qui fut dressé assez près du Palais, dans une vaste campagne où se devoit faire le Sacrifice. Dès qu'il fut sur le point de commençer, Gargantuas revêtu des habits royaux, dont la queue étoit portée par quatre Eléphans, s'y fit voir accompagné de sa mere & de toute la Cour, & suivi d'une infinité de peuple qui étoit venu des Provinces les plus éloignées pour voir une chose si extraordinaire.

Gargantuas s'étoit reservé l'honneur de commencer le Sacrifice, il prit six paires de bœufs des plus gros & des plus gras qu'on put trouver, dont on avoit fait une espece de peloton en les liant fort étroitement les uns contre les autres: il prit, dis-je, ces six paires de bœufs; & les ayant mit dans sa fronde, il les jetta de toute sa force vers le Ciel, comme pour les offrir aux Dieux qui y habitent, afin de se les rendre favorables. Il les éleva si haut, qu'ils ne paroissoient pas dans les airs plus gros qu'une Alouette, à la fin on les perdit entierement de vue, ce qui donna lieu de croire à tous ceux qui étoient présens, que les Dieux n'avoient pas dédaigné un tel présent, il ajoutérent qu'il étoit trop beau pour qu'ils eussent eu l'indifférence de le laisser tomber à terre.

Cependant au bout d'un demi quart d'heure ce peloton de bœufs venant à se faire remarquer, il parut d'abord à peu près de la grosseur d'un moineau, un moment après comme celle d'une perdrix, ensuite comme celle d'un mouton, &

continuant à se grossir aux yeux de toute l'assemblée, on vit enfin les six paires de bœufs en leur forme naturelle, ayant chacun deux cornes & quatre pieds ; mais ce fut avec tant de précipitation, que venant à tomber presqu'aux pieds de Gargantuas avec une rapidité incroyable, ils disparurent pour toujours aux yeux de tout le monde, s'étant fait par leur chûte un creux, qui sembloit leur avoir ouvert le chemin des Enfers.

Gargantuas jugeant par là que les Dieux qui habitent dans le Ciel n'étoient pas contens de ce présent, & redoutant leur colere avec raison, il tâcha de les adoucir par toutes sortes de soumissions. Il ordonna donc d'égorger les victimes & de consulter avec beaucoup de soin leurs entrailles ; & pendant que quatre mille huit cens Sacrificateurs étoient occupés à ce pieux exercice, il dit au Maître de musique de faire chanter le motet qu'il avoit préparé pour ce jour-là. Les paroles de cette charmante musique, que Gargantuas lui même avoit composée, répondit plainement à la beauté des airs dont elles étoient enrichies ; on entendit d'abord un concert dont les oreilles les plus grossieres furent charmées ; Gargantuas cependant qui craignoit qu'une pareille musique ne put parvenir jusqu'aux oreilles des Dieux, pour lesquels elle étoit faite ; joignant sa voix mille fois plus terrible que le Tonnerre, à celles de tant d'habiles Musiciens qu'on écoutoit avec plaisir, il se fit si bien entendre, que les échos de dix lieux aux environs, rempliſſoient toute la campagne des paroles qu'ils répétoient. Cependant une telle musique ayant rendu la plupart des Musiciens sourds, les uns & les autres se retirerent le plus promptement qu'il leur fut possible ; les premiers pour tâcher de trouver quelques remédes à leur surdité, & les autres pour prévenir une telle disgrace. Plusieurs courtisans en firent de même : & chacun en se tenant les oreilles bouchées, regardoit par où il pourroit sortir pour s'éloigner d'un lieu où les oreilles étoient en si grand danger. La Géante Gargantine s'étant apperçue de tout ce qui se passoit dit à son fils qu'elle le prioit de ne pas chanter si haut, & que s'il continuoit de le faire, il feroit déserter tout le monde. Gargantuas ayant appris tous les ravages que ses chants de Tonnerre avoient faits dans les oreilles de ses auditeurs, cessa non-seulement de chanter, mais encore il parut très fâché d'avoir causé le moindre mal à personne.

Ce Sacrifice fut le plus remarquable qu'on ait jamais vu, tant par les choses surprenantes qui y arriverent, que par le

grand nombre des victimes qui y furent immolées. On égorgea deux mille quatre cens bœufs, huit mille six cens vaches, trente mille six cens moutons, & vingt-cinq mille renards.

Festin magnifique de Gargantuas.

LE Sacrifice étant fini, Gargantuas prit sa Mere par la main, & accompagné de toute sa Cour, il arriva dans le Palais au bruit des trompettes, des haubois & de toutes sortes d'instrumens. Etant entré dans la grande salle où étoit un magnifique dîner, chacun prit la place qui lui étoit destinée. La soupe étant déjà servie sur la table, tous les conviés firent voir qu'elle étoit parfaitement bonne, en la mangeant avec une extrême avidité. Mais ce grand appétit que tout le monde se sentoit, fut bien-tôt étouffé par des montagnes de viandes, dont on avoit soin à tout moment de garnir la Table. Trente bœufs, & trois cens moutons, s'y faisoient voir tout à la fois avec de grandes pyramides de lievres, de perdrix, de faisans, & de tout ce qui est le plus propre à exciter l'appétit. Gargantuas se faisoit distinguer au milieu d'eux, tant par sa grandeur extraordinaire, que par la prodigieuse quantité de viandes dont il avoit soin de remplir son ventre. On avoit servi un pâté qui contenoit plus de quatre vingt Sangliers, il ne fit que le partager en deux avec son couteau, & fourrant dans sa bouche le plus grand morceau de pâté, il dit à ceux qui étoient auprès de lui: Messieurs servez-vous on n'est ici que pour manger, prenez ce reste de pâté, vous le trouverez sur ma parole fort bon; mais comme ils n'osoient prendre cette liberté, vous faites des façons, leur dit-il, pour moi je n'en sais pas faire: En disant cela, il prend l'autre morceau, & le mange ainsi qu'il avoit déjà mangé le premier.

Il semble qu'après avoir fait descendre dans son estomac un si énorme pâté, il étoit bien juste qu'il bût un coup. Cependant il est certain que Gargantuas n'eut pas songé à demander à boire, si sa Mere en buvant a sa santé, ne l'eut engagé de lui faire raison. Il demanda donc qu'on lui apportât son verre; on lui présenta aussi-tôt: Ma cher Mere, dit-il alors, c'est pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, que je bois rasade à votre santé. Messieurs, je vous la porte dit-il, en s'adressant à la compagnie.

Cet ordre ne fut pas plutôt donné, que la Geante Gargamine se vit saluée par plus de cinq cens rasades; & tous

continuant de s'aquitter d'un si juste devoir, il s'y but plus de quatre cens muids de vin en moins d'un quart d'heure; ceux qui buvoient le plus souvent & de plus grands coups, étoient les héros de la table; il n'y avoit personne de la compagnie qui ne fit tous ses efforts pour tâcher de mériter cette qualité: Gargantuas étoit le seul qui ne se mettoit pas en peine de l'acquérir; il se contentoit de demander à boire lorsqu'il avoit soif, & sans se faire la moindre violence, il avaloit d'un seul trait une douzaine de muids de vin.

Gargantuas fait de grandes largesses au peuple.

ON étoit sur la fin du dessert, quand Gargantuas en se levant de table, prit une poignée de dragées, & des fenêtres, les jetta au milieu de la place où étoit cette nombreuse populace: On vit aussi-tôt une infinité d'hommes, de femmes, de jeunes & de vieux, de grands & de petits, se remuer comme des fourmis dans cette place pour ramasser les dragées qui étoient tombées à leurs pieds. Cette vue causant beaucoup de plaisir à Gargantuas, il prit encore deux ou trois poignées de confitures, & les jetta dans tous les endroits de la plaine, & pour ne pas faire de jaloux, il en fit autant en faveur du peuple qui étoit enfermé dans les Cours de son Palais, & enfin voulant se montrer aussi libéral qu'il le devoit paroître dans une semblable occasion, il prit toute la monnoie qu'il trouva dans ses poches, & la répandit généreusement sur son peuple, qui la ramassa avec tout l'empressement que l'on peut imaginer; mais comme la plupart ne s'étoient pas encore ressentit de ses bienfaits, il ordonna au Garde de son Trésor Royal de lui aller chercher une centaine de sacs de monnoie; ce qui ayant été exécuté sur le champ, il fit répandre tous ces sacs dans un coin de la Salle, ensuite il prit lui-même la peine de bien remuer toute cette monnoie, composée de piéces d'or, de piéces d'argent & autres métaux, & de plusieurs autres piéces de monnoie de différentes valeur. Gargantuas remarquant qu'il n'y avoit point de sols ni de deniers, ordonna qu'on lui en allât chercher un sac de chacun, qu'on ne manquât pas aussi de lui apporter un sac de quadruple & un autre de piéce de huit pistoles; cela ajoûta-t-il, fera un bon effet, & je veux que cela soit ainsi. A peine acheva-t-il de prononcer ces paroles, qu'on lui remet entre les mains ce qu'il avoit demandé; il verse lui même cette monnoie sur la premiere, & fait de l'un & de l'autre un nouveau mélange, &

les tas de la monnoie qui reſſembloient à un monceau de deux cens ſeptiers de froment, pour être formé de piéce d'inégales grandeurs & de différentes couleurs, n'en étoit pas moins agréable à la vue: la plupart de ceux qui étoient préſens à ce ſpectacle, regardoient avec des yeux avares ces belles piéces d'or & les beaux quadruples d'Eſpagne, qui ſe faiſoient ſi bien remarquer parmi les deniers & les autres petites piéces; mais perſonne n'oſoit approcher de ce dépôt, où les moins intéreſſés euſſent ſouhaité de mettre la main. Le peuple cependant étoit occupé à manger des dragées qu'il venoit de ramaſſer, lorſqu'il en pleuvoit d'autres qui, pour être plus dures à digérer, ne laiſſoient pas d'être d'un goût infiniment plus exquis que celles qu'ils avoient mangées. O Dieu! avec quel empreſſement ne ramaſſa-t-on pas ces nouvelles dragées dont le ſon auroit été capable de reſſuſciter les mots? que de mains élevées en l'air? que de chapeaux & de tabliers ne voyoit-t-on pas tous prêts à les recevoir! Mais qui pourroit exprimer les premiers mouvemens qu'un quadruple, & ſur-tout une piéce de huit piſtoles faiſoit prendre à ce peuple, lorſqu'il le voyoit tomber à terre? Que de coups de poings ne ſe donnoit-il pas pour lors? & combien de gens en croyant ramaſſer la médaille ne ſe ſentoient-ils pas repouſſer ſi rudement, qu'ils ſe trouvoient tout d'un coup à plus de quatre pas de là, déſeſpérés, inconſolables de l'avoir manquée?

Gargantuas qui voyoit tout ce qui ſe paſſoit, prenoit un ſingulier plaiſir à voir tous les mouvemens que *Auri ſacra fames* faiſoit à tout ce grand peuple: Il ſe diſpoſoit à faire voir de nouveaux ſacs de monnoie pour les répandre à pleines mains ſur cette nombreuſe populace, lorſqu'on lui vint dire que cela ſeroit capable de cauſer la mort à une infinité de perſonnes; & que même il s'en étoit déjà trouvé pluſieurs qui avoient été étouffés dans la preſſe. Gargantuas, qui aimoit paſſionnément ſon peuple, ne voulant point que ſes faveurs lui fuſſent nuiſibles, fit entendre à tout ce peuple qu'il n'y avoit plus rien, & qu'il n'avoit qu'à ſe retirer en repos.

Actions héroïques de quatre cens Vieillards, accompagnés de leurs femmes, qui veulent les uns & les autres ſe ſacrifier pour la gloire de Gargantuas.

IL s'étoit formé pluſieurs cercles dans la grande Salle du Palais, & l'on y paſſoit le temps à toutes ſortes d'agréa-

bles jeux, lorſqu'on vit entrer quatre cens Vieillards tenant leurs femmes par la main, les uns & les autres ayant la tête couronnée de fleurs, comme des Victimes qui ſont ſur le point d'être immolées; s'étant approchés de Gargantuas avec beaucoup de reſpect, ils ſe proſternerent devant lui la face contre terre, enſuite s'étant relevés, un de la troupe lui adreſſant la parole, parla en ces termes;

Grand Prince, tu viens de nous faire voir en nos vieux jours ce que nous n'euſſions jamais oſé demander aux Dieux immortels; nous avons éprouvé durant pluſieurs années la douceur de ton regne; nous nous ſommes très-ſouvent reſſentis de tes généreux bienfaits: nous avons vu la magnificence des ſuperbes bâtimens que ta main a conſtruits; il ne nous reſte plus rien à voir dans le monde qui ſoit capable d'y fixer nos deſirs: nous voulons donc mourir, & nous ſommes réſolus de le faire pour ta gloire? le zele qui nous tranſporte, exige de nous ce généreux ſacrifice, nous croyons ne pouvoir rien faire de moins pour toi, après tout ce que tu as fait pour nous. Nos enfants auront lieu de s'eſtimer heureux, s'ils peuvent par notre mort mériter l'honneur d'être tes fideles ſujets. Nous te prions de regarder en eux le ſang qui t'aura été prodigué en la perſonne de leurs Peres; & les Dieux qui ne laiſſent point la vertu ſans récompenſe, ajouteront à ton regne heureux, une ſuite continuelle de faveurs & de proſpérités.

On voit auſſi-tôt cette troupe de Vieillards ſuivi de leurs enfants, accablés de vieilleſſe, ſortir du lieu avec précipitation pour aller ſe jetter dans un braſier qui fumoit encore des Victimes qui venoient d'y être immolées.

Gargantuas s'étant apperçu de leur deſſein, ſe leva promptement de ſon ſiége, & étant arrivé au lieu où ils vouloient ſe ſacrifier pour ſa gloire, il diſperſa tout ce braſier où cinquante bœufs euſſent pu ſe rôtir à la fois, en y donnant un grand coup de pied, qui ſeul fut capable de l'éteindre ſans qu'il y reſtât la moindre choſe. Enſuite s'approchant de ces bons Vieillards, il leur parla avec tant de bonté, qu'ils étoient inconſolables de n'avoir pas prévenu par leur mort la généroſité avec laquelle il s'intereſſoit à leur conſerver la vie.

Gargantuas donna un ſouper ſplendide aux Dames de la Cour, & enſuite leur donna le Bal.

GArgantuas qui avoit un appetit enragé, commanda qu'on ſervit le ſouper le plus promptement qu'il ſe pourroit poſſi-

ble. Les couverts étoient déja mis, & la table se trouvant aussitôt garnie de toutes sortes de viandes ; Mettons nous à table, dit alors Gargantuas à ceux qui devoient avoir l'honneur de souper avec lui, je meurs de faim, & vous m'allez voir tout-à-l'heure parfaitement bien faire mon devoir. Il crut n'en pas faire davantage pour leur persuader une chose dont personne de la compagnie n'avoit lieu de douter.

Il commença donc à manger ; mais ce fut avec tant d'avidité, qu'il devoroit sur le champ toutes les viandes qui pouvoient lui être présentées. Il prenoit avec sa fourcherre deux douzaines de moutons, qu'il mangeoit tout à la fois, aussi facilement que vous & moi pourrions manger une cuisse de poulet ; de sorte que mangeant bien & buvant encore mieux, il faisoit lui seul plus de ravage à cette table, que n'auroient pu faire vingt mille personnes ensemble.

Ce festin, dans lequel Gargantuas avoit eu principalement en vue de regaler les Dames de sa Cour, fut un de plus magnifiques qu'on eut encore vu, & le dessert étoit si merveilleux, que tout le monde se récrioit en voyant les choses dont il étoit composé. Mais enfin Gargantuas s'étant levé de son siége, & ayant quitté la table, tout le monde en fit de même.

Ce fut alors qu'il pria les Dames de vouloir entrer dans la Salle du Bal, pour y passer agréablement une partie de la nuit. Les Dames qui ne demandoient pas mieux que de danser, ne se le firent pas dire deux fois; elles eurent l'honneur de l'y accompagner, parées comme des Reines. La Salle cependant étoit éclairée par une infinité de lustres & de flambeaux, qui la rendoient aussi claire qu'en plein midi ; & la bande de Violons étoit postée dans une espece de galerie qu'on eut soin de placer dans le lieu le plus commode de la Salle: si bien que toutes choses étant ainsi disposées, Gargantuas fut le premier à entrer en lice, & paroissant devant sa mere avec de petits escarpins qui ne pesoient que vingt cinq quinteaux, il la pria de lui faire l'honneur de danser avec lui : La Géante se leva de son siége & lui donna la main fort agréablement.

Cependant quelque grande que fut la Géante par elle-même, elle se trouva si petite auprès de son fils, qu'à peine pouvoit-elle lui aller jusqu'à la ceinture : cela ne l'empêcha pas de danser avec grand plaisir une petite courante avec son cher fils. Elle avoit déjà fait la révérence, lorsque Gargantuas voulant faire la sienne, ôta son énorme chapeau de dessus sa tête, ce qui causa une si grande émotion dans l'air,

que toutes les lumieres dont cette Salle étoit éclairée, se trouvèrent éteintes en un moment. On ne peut exprimer la surprise qu'un accident aussi imprévu, causa dans tous les esprits. Les ténébres qui avoient succédé si promptement à une si grande clarté, furent si épaisses, qu'on ne pouvoit du tout rien voir. Cependant comme on étoit allé prendre du feu dans une chambre voisine, l'obscurité où l'on étoit pour lors, cessa en peu de temps & dans un tour de main, toute la Salle fut aussi éclairée qu'auparavant.

Gargantuas voyant le trouble qu'avoit causé son chapeau parmi toute l'assemblée, se crut dispensé de l'ôter une seconde fois, de peur de tomber dans le même inconvénient; ainsi sans se mettre en peine de faire une nouvelle révérence; il dansa fort promptement une petite courante avec sa chere mere, ensuite l'ayant remise en sa place, il alla prendre une très-belle Dame de la compagnie, avec laquelle il eut le plaisir de danser un menuet. Celle-ci après avoir eu l'honneur de danser avec Gargantuas, alla prendre celui de toute l'assemblée qui lui plut; de sorte que continuant de danser ainsi les uns avec les autres, la chose se passa au commencement avec beaucoup d'ordre & de régularité, mais l'impatience que chacun avoit de danser, ne leur permettoit pas d'attendre que leur tour fut venu; chacun dansoit quand il lui en prenoit envie; on voyoit en même-temps un très-grand nombre de personnes danser à la fois.

Gargantuas qui avoit déjà dansé plusieurs fois, se trouva sur les deux heures après minuit pressé par un agréable sommeil: Sa mere s'en étant apperçue, le sollicita plusieurs fois de s'aller coucher: mais ce fut inutilement, disant qu'il ne sortiroit pas que le bal ne fut entiérement fini, de sorte que n'ayant pu rien gagner sur son esprit, elle lui laissa la liberté de faire ce qu'il voudroit. Alors voyant qu'il n'avoit rien à craindre du côté de sa mere, il s'appuya tout doucement sur son fauteuil, & s'abandonnant au sommeil, il dormit fort paisiblement, sans faire le moindre bruit pendant près d'un quart-d'heure; mais dès qu'il fut une fois bien endormi, il commença à faire des ronflemens si extraordinaires, que tous les danseurs en étoient épouvantés. Comme la Musique causée par la bande de Violons se trouvoit entierement étouffée par celle des ronflemens, la Géante Gargantine ne fit aucune difficulté d'éveiller son fils, pour lui dire qu'il falloit absolument s'aller coucher & le prenant par le bras, elle le conduisit elle-même dans sa chambre, où il dormit fort paisiblement jusqu'à 4 heures du soir.

FIN.

…quer de les payer, sans manquer à la probité & à la loi.

D. *Et les dixmes qu'on payoit aux Ecclésiastiques* ?

R. Il étoit bien juste qu'ils eussent de

(1) Ce sont des redevances & des droits que se sont réservés les Seigneurs & les Ecclésiastiques en aliénant des biens ou en passant des baux.

soins, les secours que nous nous devons les uns aux autres, dans toutes les situations pénibles de la vie.

La justice oblige à garder les promesses, à respecter les propriétés, à être reconnoissant des services reçus, & prompts à les rendre au besoin.

L'obéissance aux Loix renferme l'observation des Réglements, la fidélité aux Magistrats, l'union des Concitoyens pour repousser toute révolte.

…mens, & le règ…
…de la Municipalité.

D. *Quelles sont les fonctions du Conseil général de la Commune* ?

R. C'est de délibérer sur toutes les affaires qui concernent la Municipalité; c'est-à-dire, du *Bureau*, du *Conseil municipal*, & du *Corps municipal*. Ce Con-

DÉCLARATION

DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN.

Préambule.

; d'avoir fait de toutes les choses utiles & inutiles, sur lesquelles il est nécessaire de délibérer, & de faire exécuter ce qui a été jugé d'après les délibérations.

D. *Et si les affaires de la communauté n'étoient pas bien rédigées, à qui aurez-vous recours ?*

R. Aux Assemblées de District, ou à leur Directoire.

ce point, la seule égalité naturelle.

Quelle différence entre impôt & contribution ?

R. *Impôt* désigne une force étrangère qui contraint les volontés ; au lieu que le mot *contribution*, plus conforme aux principes de la liberté, annonce des hommes qui s'imposent eux-mêmes volontairement.

Des Droits de l'Homme & de la Nation.

mêle entre la violence manifeste, & la contrainte illégale & tyrannique.

La Nation seule est souveraine, tout pouvoir public est délégué par elle, & doit être employé pour elle.

Les dépositaires d'un pouvoir public en répondent envers la Nation, mais ne peuvent être jugés qu'au Tribunal qu'elle a établi pour cet objet.

Aucun ou ses représentans, [illegible] peuvent faire les Lois, établir les [illegible]

Des droits de l'homme & du citoyen.

II. Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels & imprescriptibles de l'homme : ces droits sont : la liberté, la propriété, la sûreté & la résistance à l'oppression.

III. Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

IV. La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ; l'exercice des